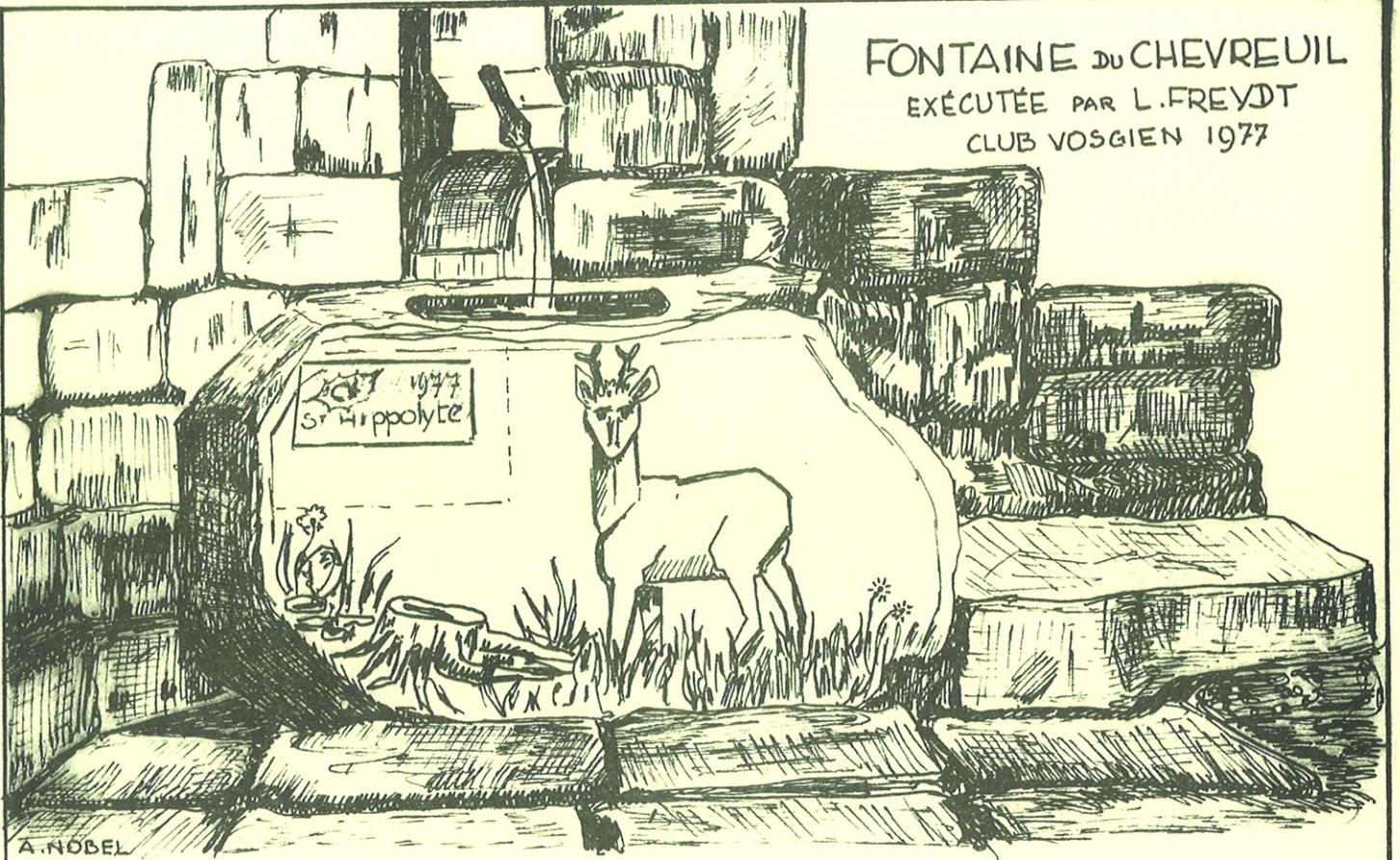


FONTAINE DU CHEVREUIL
EXÉCUTÉE PAR L. FREYDT
CLUB VOSGIEN 1977



LES CIGOGNES

BULLETIN COMMUNAL

S^T HIPPOLYTE



N°9

Le Mot du Maire

A l'heure où nos amis les touristes passent leurs derniers jours de vacance parmi nous, le présent bulletin est distribué dans nos foyers.

Il est le fruit du travail bénévole de l'équipe de rédaction habituelle.

D'emblée je l'en remercie.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez, notamment, le classement des maisons fleuries arrêté par la commission communale qui a arpenté (sur le GMC) nos rues et ruelles vers la mi-juillet.

A quelques jours près, cette Commission était suivie par le Jury d'arrondissement qui nous a classés 2ème.

Les censeurs du département nous ont attribué la 3ème place.

Quels résultats élogieux !

Que tous les participants reçoivent par le biais de ce bulletin mes chaleureux remerciements pour le travail accompli. Il démontre que le travail de fleurissement effectué durant la présente année relève encore une fois d'un excellent cru.

Avec la participation de tous, nous aurions une vendange tardive.

Mais d'ores et déjà, j'adresse mes remerciements les plus chaleureux à tous ceux qui, une fois de plus, contribuent à donner de notre ville cette excellente image de marque tant appréciée des touristes, envers lesquels nous avons des devoirs.

Recevez également le meilleur accueil au présent bulletin.

Bonnes vacances...

Robert HERTFELDER

Das Wort des Herrn Maire

Im Augenblick, wo unsere Touristenfreunde ihre letzten Ferientage unter uns verbringen wird gegenwärtiges Bulletin in die Haushaltungen gebracht.

Es ist das Ergebnis der freiwilligen Arbeit der üblichen Redaktionsgruppe.

Ich will mich vor allem bei ihr bedanken.

In den nachfolgenden Seiten finden Sie unter anderem die Klassierung der Blumengeschmückten Häuser, aufgestellt durch die Gemeindekommission, die etwa Mitte Juli (auf dem GMC) die Strassen und Gassen besucht hat.

Einige Tage darauf folgte die Prüfungskommission des Kreises, die uns den 2. Rang zuspricht.

Vom Jury des Départements wurden wir als dritte klassiert !

Welch lobenswerte Erfolge !

Mögen alle Teilnehmer auf dem Weg dieses Bulletins meinen wärmsten Dank für die geleistete Arbeit entgegennehmen. Er beweist, dass der dieses Jahr durchgeführte Blumenschmuck wiederum von einem vorzüglichen Jahrgang zeugt. Durch die Mitarbeit aller, hätte es eine Spätlese gegeben.

Aber jetzt schon spreche ich all denen meinen tiefstempfundnen Dank aus, die einmal mehr mithelfen, von unserer Stadt das vorzügliche Bild zu geben, welches die Touristen so sehr schätzen. Auch ihnen gegenüber haben wir Pflichten.

Möget Ihr ausserdem gegenwärtigem BULLETIN den besten Empfang bereiten.

Angenehme Ferien...

Robert HERTFELDER

SOUVENIRS DE JADIS

La doyenne du Club Saint-Fulrade, Madame Apolline MEYER, qui a fêté ses 90 ans le 6 janvier 1987, membre assidu de notre groupe des personnes âgées, jouit d'une étonnante mémoire. Elle a bien voulu livrer aux lecteurs du Bulletin Communal ses souvenirs d'une vie laborieuse, parfois pénible, mais où l'optimisme et le courage ont toujours permis de reprendre le dessus ! Laissons-la parler !

Préface de M. Adolphe NOBEL

0o0o0

Agée de quatre-vingt dix ans, je veux bien donner mes souvenirs d'un temps lointain aux lecteurs du Bulletin Communal.

Née à Saint-Hippolyte en 1897 j'ai passé mon enfance au milieu de ma famille avec trois soeurs et un frère ; une grand'mère vivait également avec nous et nous étions heureux, malgré des revenus plutôt modestes.

Lorsque je suis allée à l'école, ce sont les soeurs de Ribeauvillé qui enseignaient, elles étaient de parfaites éducatrices, certes sévères mais très dévouées et compétentes. Le jour de congé hebdomadaire était le jeudi. Le matin nos parents avaient toujours de quoi nous occuper et l'après-midi nous jouions à toutes sortes de jouets très simples fabriqués par nous mêmes. La classe se terminait à quatre heures. Notre goûter consistait en un morceau de pain, ni beurre, ni confiture.

L'année scolaire s'achevait à Pâques. C'est à ce moment que les garçons de quatorze ans et les filles de treize ans, étaient libérés. J'ai terminé ma scolarité en 1910. Les grandes vacances de six semaines ne commençaient qu'au mois d'août. A Noël on avait aussi quelques jours de vacances.

.../...

Un évènement important de notre scolarité et de notre année scolaire, était la venue annuelle au mois de mai, du Kaiser Guillaume II l'empereur d'Allemagne. Il arrivait par la gare de Saint-Hippolyte pour monter au Hoh-königsburg dans une calèche à quatre chevaux blancs, une vingtaine d'autres calèches suivaient. A la Mairie, le Maire, le Conseil Municipal et la Société de Musique étaient rassemblés, les écoliers étaient rangés le long de la grand'rue. Quand il passait, il fallait l'acclamer et crier "Hoch, Hoch !", la musique jouait l'hymne national. L'après-midi nous n'avions pas classe.

A part ce jour, l'année scolaire s'écoulait sans interruption. Les excursions étaient inconnues. Je me souviens d'une seule promenade dans la Forêt, surpris par un orage nous avons dû nous réfugier dans la Maison Forestière.

J'ai donc terminé ma scolarité à Pâques 1910, une nouvelle période de ma vie commençait. J'ai commencé à aider mes parents dans les vignes et le jardin. Pour les vignes, de très mauvaises années suivirent. Il fallait sulfater fréquemment, mais à l'approche de la maturité des raisins, le ver de la grappe, "Süürwurm" attaquait et les grains se desséchaient au moment de la vendange, il ne fallait cueillir que les grains non malades, et l'on n'eut pas beaucoup de vin à vendre.

On ne vivait pas très richement en ce temps là. Saint-Hippolyte comptait beaucoup de familles nombreuses, et aussitôt sortis de l'école, les aînés, les garçons partaient pour apprendre un métier, s'ils n'avaient pas de travail dans la maison familiale, pour soigner quelques parcelles de vignes et les filles allaient dans les villes, surtout à Colmar, s'engager comme bonne à tout faire pour 15 - 20 Marks par mois, selon les patrons. Les pères de familles n'avaient pas l'occasion de trouver un travail ailleurs, et se faisaient embaucher comme journaliers par des viticulteurs plus importants.

La journée de travail (de cinq heures du matin à six heures du soir) était payée 2,80 Mark. Mais chaque famille avait une ou deux vaches, un ou deux porcs et au moins deux ou trois chèvres. La miche de pain de cinq livres coûtait soixante deux Pfennig, le pot-au-feu du dimanche quatre-vingt seize Pfennig. Et pourtant on avait deux boucheries, quatre boulangeries, huit épiciers, des artisans, deux menuisiers, deux forgerons, deux maçons, un sellier, deux peintres, deux cordonniers, deux tailleurs, trois ou quatre couturières. Il faut préciser que les habitants allaient rarement en ville pour acheter, ou faire venir les artisans d'ailleurs.

Avant la guerre de 1914-1918, à 17 ans, j'entrais en place à Beaune comme bonne d'enfants et femme de chambre, où je gagnais vingt-cinq francs par mois et après à Gérardmer où j'ai gagné trente-cinq francs. Mais voilà, le 1er août 1914, la guerre éclate et Madame m'a payé mes gages encore en pièces d'or. Je suis rentrée, et mes parents ont encore pu acheter un sac de farine blanche pour quarante Mark ; farine qui était introuvable après. Ainsi, nous avons pu avoir une petite réserve de bonne farine pour les Fêtes de Pâques et de Noël, ou pour faire un kougelhœf quand mon frère venait du front en permission.

En 1915, les cartes de rationnement sont apparues pour le pain, 250 grammes par personne et par jour, pour la viande c'était une fois par semaine. Le café était de l'Ersatz mais pour avoir un café acceptable nous avons toujours la possibilité de griller de l'orge pour le moude dans notre moulin à café. Heureusement avec nos deux vaches nous ne manquons pas de lait.

En 1916, tous les objets en cuivre furent réquisitionnés, alambics, bouilloires et cuisinières.

En 1917, on ~~vint~~ prendre les cloches de l'Eglise (sauf une) ; tout ceci pour être transformé en canons et en munitions.

Très souvent, des soldats arrivaient en ~~cantonement~~ des champs de bataille, des Vosges, du Viel Armand et du Linge. Nous avons toujours deux hommes qui arrivaient en repos pour quelques jours et heureux de pouvoir dormir dans un lit. Le collège était plein de jeunes recrues dont le Forst était le terrain d'exercice. Au loin et même la nuit, on entendait le grondement des canons sans arrêt, sur les Crêtes des Vosges. Pendant ce temps, la liste des tués de la Commune s'allongeait et les familles vivaient dans une inquiétude permanente pour les pères et les fils qui se trouvaient au front.

Au printemps 1918, beaucoup de troupes revinrent de la Russie où la révolution a éclaté, pour être envoyés en France, sur les champs de bataille, où les Allemands ont de nouveau avancé vers Paris. Mais grâce aux Américains, l'avance allemande fut arrêtée.

Pendant l'été 1918, très chaud, les enfants, au lieu d'aller en classe, devaient ramasser toutes sortes d'herbe et de feuilles pour allonger la farine, paraît-il ; en effet, le pain devenait de plus en plus mauvais. Heureusement nous avions des pommes de terre, mais dans les villes, les gens et surtout les enfants souffraient de la faim.

Cette année très dure pour tous, s'acheva pourtant de façon moins pénible.

Après une longue période d'incertitude, nous avons appris que mon frère était prisonnier en France et sain et sauf. Puis la vendange fut très bonne.

Un jour, on apprit que le Kaiser, l'Empereur Guillaume II s'était réfugié en Hollande, et le 11 novembre 1918 ce fut l'armistice. Un immense soulagement entra dans les coeurs et c'est avec un vrai délire que les soldats français furent accueillis partout en Alsace. A Saint-Hippolyte, on avait déjà auparavant confectionné des drapeaux tricolores et toutes les maisons étaient pavoisées. Les habitants eurent aussi la joie, de voir revenir parmi ses paroissiens Monsieur l'Abbé Issenhardt notre curé, que les Allemands avaient déporté à Munich pendant la guerre à cause de son amour pour la France.

Madame Apolline

Ce patriotisme ardent, il devait d'ailleurs le payer de sa vie, en 1940, année où le Chanoine Issenhardt fut arrêté par la gestapo le 14 décembre 1940 et déporté en Lot-et-Garonne, où il mourut 15 jours après.

Suite des souvenirs de
Madame Apolline MEYER dans le prochain
bulletin communal.

ERINNERUNGEN AN LANGST VERGANENE ZEITEN

Madame Apolline MEYER, die mit 90 Jahren das älteste, aber auch eines der treuesten Mitglieder des Club Saint-Fulrade ist, hat gern viele Erinnerungen aus ihrem langen, fleissigen, manchmal mühevollen Leben preisgegeben, im Laufe dessen Mut und Hoffnung immer wieder alles Schwere Überwinden halfen. Lassen wir sie erzählen !

Vorwort von H. Adolphe NOBEL

OoOoO

Geboren am 6. Januar 1897, in Saint-Hippolyte, bin ich nun 90 Jahre alt. Ich wurde aus der Schule entlassen an Ostern 1910, mit 13 Jahren - die Knaben mussten 14 Jahre alt sein - nachdem ich alle Klassen gemacht hatte, mit einem Schul-entlassungszeugnis. Dann war ich zu Hause und musste mithelfen.

Es waren auch schlechte Zeiten, Man besorgte die Reben gut, man spritzte und Schwefelte, aber kurze Zeit vor Herbst, als die Trauben bald reif waren, stach der Sauerwurm und die Beeren wurden dürr. Beim Herbst musste man die guten Beeren aus-zupfen. Es gab nicht viel Most zu verkaufen, aber man musste doch leben. In jedem Haus stand eine Kuh, auch in kleinsten und engsten Ställen eine oder zwei Ziegen ; so war man doch zufrieden. Die grössten Betriebe hatten ihre Tagelöhner ; der Taglohn im Sommer war 2,80 Mark von 5 Uhr morgens bis 7 Uhr abends, ohne das Essen. Im Winter war auch nicht viel Arbeit ; da wurde Holz gemacht, und im Februar, wenn das Wetter gut wurde, fing man an, die Reben ~~sch~~schneiden.

Vor 1914 gab es im Dorf vier Feldhüter, drei Nachtwächter, einen Weibel, der am Samstag durch die Gassen ging mit einer Schelle, dass man die Gassen reinigt. Diese Arbeit taten die Kinder.

.../...

An Ostern war immer die Schulentlassung oder die Versetzung in eine andere Klasse. Viele mussten schon aus der Schule in die Stadt, gewöhnlich Colmar, ihr verdienen (es waren damals viele Kinderreiche Familien), die Mädchen als Haushilfin und die Knaben, ein Handwerk lernen. Als Mädchen für alle Arbeit erhielten sie je nach der Herrschaft 15 bis 20 Mark im Monat.

In der Schule hatten wir Schulschwestern, die in allen Fächern ihr Mögliches taten ; wir lernten gut und bekamen auch eine gute religiöse Erziehung. Herr Pfarrer Kolb war Pfarrer und ist 1909 gestorben ; wir hatten auch immer einen Vikar. Der Nachfolger von Pfarrer Kolb war Pfarrer Issenhardt, aus Limersheim gebürtig. Er war 30 Jahre hier. 1914 haben ihn die Deutschen geholt, weil er französisch gesinnt war, zuerst ins Gefängnis nach Strasbourg und dann nach München bis Ende des Krieges 1918.

Im August 1914 (Ausbruch des ersten Weltkrieges) wurden alle Männer von 17 bis 45 Jahre eingezogen. Jeden Tag marschierten ganze Truppenkolonnen durchs Dorf und es war noch eine grosse Hitze, man reichte den Soldaten frisches Wasser. Da wusste man : das ist Krieg. Im November hatten wir auch die ersten Gefallenen : Danner Joseph und Kuder Joseph. In den Vogesen donnerten Tag und Nacht die Kanonen und im Dezember kamen auch schon die Flüchtlinge aus Bohhonne und dann auch von Sennheim (Cernay). Sie wurden bei den Familien untergebracht und im Collège wurde das Essen bereitet. 1915 kamen dann die Brotkarten - 250 Gramm pro Kopf.

Am Anfang war das Brot noch ziemlich gut ; aber es wurde immer schlechter. An der Dreschmaschine wurde die Frucht gewogen ; dann bekam man so lange keine Brotkarten. Mutter hat dann gebacken und wir haben immer auf der Kaffeemühle Gerste gemahlen, und Kaffee zu machen. Für alles gab es Karten : für Zucker, Kleider, Schuhe mit Holzsohlen. Auch für die Reben hatten wir keine Bekämpfungsmittel ; alles Ersatz. 1917 haben wir gerade 6 Ohm Wein gemacht. Es musste auch manches liegen bleiben und die Frauen mussten auch viel Männerarbeit verrichten. Die Kinder hatten auch nicht immer Schule, besonders 1918. Sie mussten in den Wald, Blätter sammeln ; man sagte, die wurden gemahlen und unter das Mehl vermengt. Das Schlimmste aber war die ständige Angst um die Väter und die Söhne, die an der Front waren, denn die Liste der Gefallenen wurde immer länger...

.../...

Dieses schwere Jahr 1918 brachte jedoch das glückliche Ende des Krieges. Der deutsche Kaiser war nach Holland geflüchtet und am 11. November 1918 war endlich Waffenstillstand. Mit grosser Begeisterung wurden auch in Saint-Hippolyte die französischen Soldaten empfangen. Die Einwohner hatten auch die Freude, Herrn Pfarrer Issenhardt wieder zu begrüßen. Dieser grosse Patriot sollte jedoch später seine Liebe zu Frankreich mit dem Leben bezahlen : am 14. Dezember 1940 erneut verhaftet, diesmal von der Gestapo, wurde er in den Lot-et-Garonne verbracht, wo er 14 Tage darauf verschied.

(Weitere Erinnerungen im nächsten Bulletin)

LE CLUB VOSGIEN :

une association à la portée de tous.

Le Club Vosgien vient de fêter, à l'occasion du week-end du 1er mai, le 15e anniversaire de son existence. La traditionnelle Fête Montagnarde du 1er Mai avait été ouverte dans la matinée par la messe du 1^{er} anniversaire, célébrée par le Père HASLER, curé, et rehaussée par la participation de la chorale allemande de FRIESENHEIM. Le lendemain, les membres se retrouvèrent sur le parcours de santé pour l'inauguration de ce dernier, en présence des élus locaux, des représentants de la municipalité, du Comité Central du Club-Vosgien et des associations locales. Au cours de cette cérémonie fort sympathique, le Président Claude HUBER ne manqua pas d'exposer les principaux travaux déjà réalisés par le Club Vosgien et le rôle que la section souhaite remplir dans la vie de notre localité.

15 années d'existence peuvent paraître relativement courtes si on les compare à la longévité de certaines associations locales ; pourtant un bon chemin a déjà été parcouru. Nombreux sont ceux qui se souviennent encore de cette magnifique sortie aux sources - au mois de juin 1972. Sous un soleil radieux, 110 personnes avaient pris part à cette marche et offraient ainsi aux dirigeants de cette association naissante, un premier succès qui en appelait d'autres. Forts de cette expérience, ceux-ci ne tardèrent pas à convoquer la première Assemblée Générale qui donna naissance à la section Club Vosgien de SAINT-HIPPOLYTE le 28 novembre 1972, sous la présidence de Gérard MEYER.

Sous l'impulsion du Président et de son comité, la jeune section démarrait sur les chapeaux de roue. Les premières sorties étaient largement fréquentées, et à plusieurs reprises on pouvait dénombrer 50 - 60 voire 80 participants. Des marcheurs de tous les âges s'y retrouvaient avec plaisir, notamment les jeunes du village qui avaient rejoint en grand nombre leurs aînés du Club Vosgien.

Ce groupe d'adolescents, bruyants et souvent indisciplinés, valait à notre section d'être très remarquée, à chacune de ses sorties, mais lui offrait en contrepartie un visage dynamique et entreprenant, prometteur d'un bel avenir. Sous la conduite de leurs deux responsables auprès du Comité, Alphonse HUMBERT et Claude HUBER (déjà !), les jeunes membres ne tardèrent pas à apporter leur contribution et entreprirent en 1974, la construction d'un bucher, le premier feu de la Bure, qui constitue aujourd'hui avec la Fête Montagnarde du 1er mai, la principale source de revenu de notre association.

L'année 1976, restera une date importante dans les annales, car, malgré son jeune âge, mais déjà forte de 90 membres notre section s'offrait le luxe de prendre en charge l'organisation du congrès du Club Vosgien les 22 et 23 mai. Plus de 300 personnes, venues de tout l'Est de la France avaient assisté à ce rassemblement annuel et en gardent, aujourd'hui encore, un excellent souvenir.

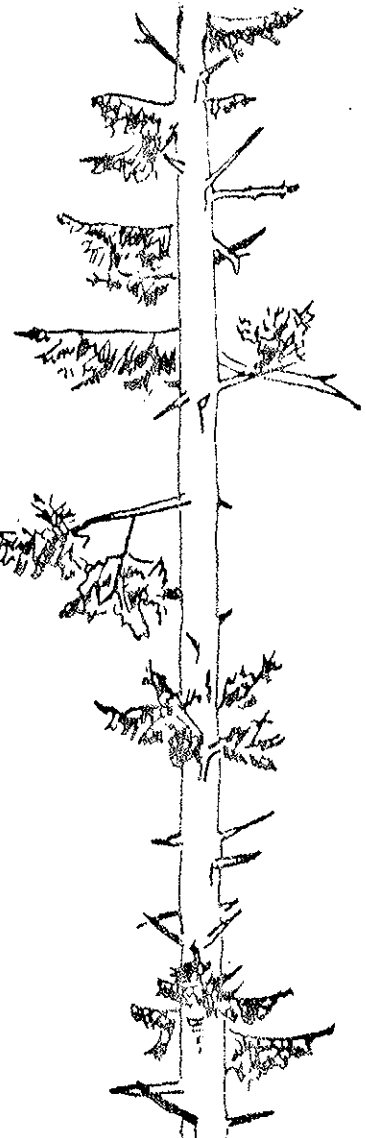
La randonnée pédestre a toujours été l'une des principales activités du Club Vosgien. Comme il se doit, les marches se déroulent le plus souvent dans les Vosges et les idées ne manquaient pas chez Monsieur RINALDI et à l'équipe des guides qu'il dirigeait. Toutefois, d'autres initiatives prirent corps très rapidement.

Celle de Robert BIECHER, par exemple, qui dès 1974, organisa sa première sortie alpestre, qui constitue depuis notre pèlerinage annuel en haute montagne. Avec Robert, c'est la montagne à l'état pur, qui est proposée aux marcheurs : les petites vallées pittoresques qui, loin des sentiers battus, vivent tranquillement au rythme des saisons, et vers les sommets ; les paysages majestueux et grandioses qui font oublier les difficultés et parfois les émotions rencontrées durant l'ascension.

D'autres randonnées furent organisées par la suite dans des régions voisines : le Kaiserstuhl, en 76 avec Adolphe NOBEL, le Jura Alsacien, la Forêt-Noire à plusieurs reprises sous la conduite de Fernand GERBER, et récemment le Jura (René LIGNER en 1987) la vallée du Danube (Michel FRATTINI en 1987) et enfin un projet dans les Monts du Beaujolais (Claude HUBER, 1987). Ce programme de sorties est complété, chaque année, par une sortie vélo sous la conduite du spécialiste André HINSINGER et les sorties ski de fond organisées par Hubert MEYER, efficacement assisté par Marcel HUMBRECHT, et remplacées lorsque l'enneigement est insuffisant, par des marches d'une demi-journée dans les proches alentours, généralement guidées par Marlyse LACOM, devenue responsable des sorties suite au départ Monsieur RINALDI en 1977.

Depuis 1978, le Club Vosgien propose en outre, une marche de 5 jours consécutifs dans les Vosges. Minutieusement mise au point par Etienne SCHRANZ, cette sortie constitue, chaque année un temps fort dans les activités du Club Vosgien et une expérience inoubliable pour tous ceux qui y ont déjà participé.

Enfin, grâce à la participation des forestiers, Jean-Pierre PENTECOTE et André HINSINGER ainsi que le regretté Gilles LEROGNON, plusieurs sorties guidées et commentées se sont déroulées en forêt communale, la dernière le 2.6.1985 faisant le point notamment sur le problème des pluies acides dans nos forêts.



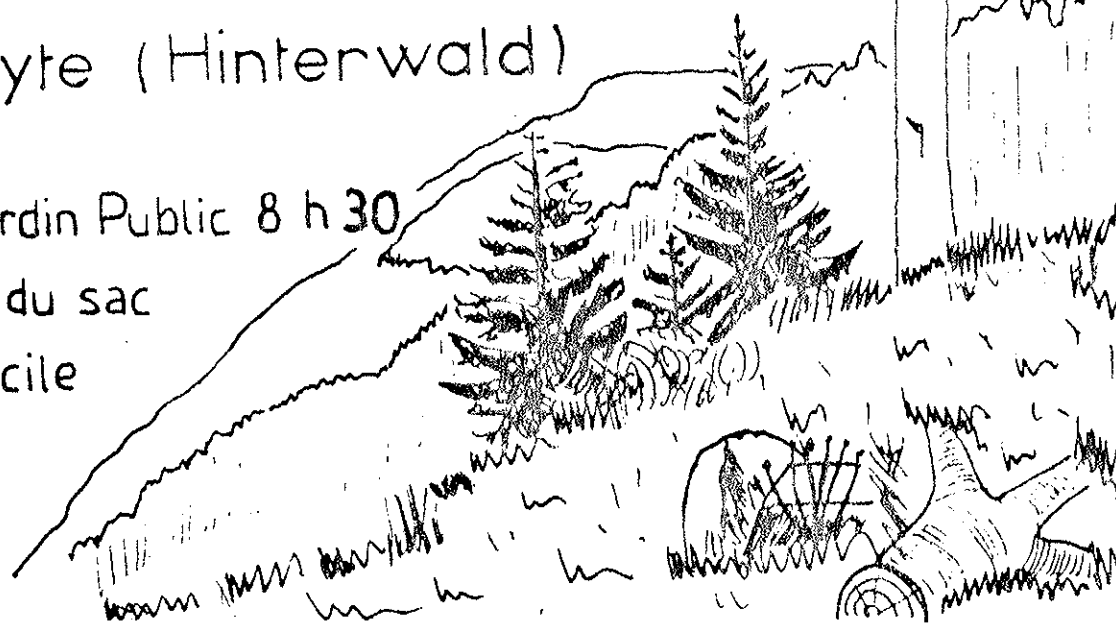
NOTRE FORET MENACEE PAR LES PLUIES ACIDES ?

Le 2 juin 1985

Sortie d'information &
présentation de la forêt de
St-Hippolyte (Hinterwald)

Départ au Jardin Public 8 h 30

Repas tiré du sac
Marche facile



Une intéressante journée en perspective
.... VOUS INVITE LE CLUB VOSGIEN.

les
ombres
anisa
00 pe
à ce
exce

princ
ches
ne ma
qu'i
rès r

74,
notre
monte
tes
tran-
pay-
ultés

te da
OBEL,
la co
en 19
rojet
imme
ous
i de
arce
nt,
rs,
des

e mar
ise
anné
rienc

an-
les
ou-
oint

Quelle que soit leur destination ou les conditions dans lesquelles elles se déroulent, les sorties pédestres sont avant tout des moments privilégiés de rencontre, où se tissent les liens d'amitié entre les membres ; ces liens qui favorisent notre action bénévole et lui permettent de s'exercer durablement.

Qui dit Club Vosgien, pense pourtant, avant tout, aux sentiers, aux panneaux directionnels, aux signes inscrits sur les arbres, sur les rochers, et qui constituent le fil d'Ariane que suivent les promeneurs et les randonneurs. Du Nord au Sud du Massif Vosgien, les sentiers sont entretenus et balisés par les bénévoles du Club Vosgien et notre section s'est faite un devoir d'y apporter sa contribution. Au moment de la création de notre association, de nombreux sentiers nécessitaient un sérieux coup de pioche et l'ensemble du balisage était à faire. Une immense tâche attendait nos bénévoles qui se mirent courageusement au travail, sous la conduite de l'inspecteur des sentiers d'alors, Jean-Paul FLUCK.

Le secteur qui nous a été confié commence à Orschwiller. Il s'étend jusqu'à Bergheim et Thannenkirch, et monte jusqu'à l'Hôtel du Haut-Koenigsbourg et le Schaentzel.

Les chiffres traduisent d'eux-mêmes l'ampleur des travaux réalisés par les membres du Club Vosgien. En 1974, après 2 ans d'activités, notre petite section avait déjà aménagé quelques 26 kilomètres de sentiers, un an plus tard 36 kilomètres, et 88 panneaux directionnels avaient été confectionnés et posés. La progression s'accroissait encore pour atteindre en 1978, 40 kilomètres de sentiers, 160 panneaux directionnels et plus de 600 marques sur les arbres et les rochers. A l'heure actuelle, notre association entretient chaque année près de 50 kilomètres de sentiers, et depuis la création, 423 panneaux directionnels ont été posés (compte tenu de la détérioration et du remplacement d'un bon nombre d'entre eux, auxquels il convient d'ajouter plusieurs panneaux d'information et appels à la propreté dans les différentes aires de pique-nique).

Plusieurs personnes ont joué un rôle prépondérant dans la mise en place de ce réseau de sentiers pédestres. Le plus méritant est, sans conteste, Adolphe NOBEL, dont l'idéal pour la nature et la cause du Club Vosgien force le respect. Présent à bon nombre de sorties et journées de service il s'est surtout "spécialisé" dans la confection des panneaux. La grande majorité de ceux que l'on dénombre dans notre secteur porte la marque de son pinceau et nul ne connaîtra jamais le nombre exact de kilomètres qu'il a parcouru pour baliser les sentiers.

.../...

Marlyse LACOM a, elle aussi, consacré beaucoup de son temps à la restauration des sentiers abandonnés ou détériorés, pour poser des panneaux et seconder Adolphe NOBEL dans le balisage. Les grands travaux d'aménagement et d'entretien sur les sentiers ont été réalisés par le "gros de la troupe" sous la conduite avisée des deux inspecteurs des sentiers qui n'ont ménagé, en la circonstance, ni leur temps ni leur peine : Jean-Paul FLUCK et Eugène HEINRICH qui lui succéda en 1983.

Pour rester praticables, certains circuits doivent, enfin, être fauchés et débroussaillés plusieurs fois dans l'année. Ce travail, variable selon le temps et les saisons, est surtout assuré par notre dévoué trésorier, Auguste MEYER qui, libéré de ses obligations professionnelles, s'y consacre avec ardeur.

"Les sentiers sont la carte de visite de notre association" se plaisait à dire Monsieur BRAUN, ancien président du Comité Central du Club Vosgien et le Club Vosgien de Saint-Hippolyte est fier de présenter celle qui a été élaborée, notamment grâce à quelques belles réalisations qui jalonnent ses 15 années d'existence.

La Fontaine du Chevreuil, près de la Gloriette, en est certainement l'un des plus beaux fleurons. Pour la sculpter, Léon FREYDT n'a pas hésité à se transformer en tailleur de pierre, et travailler pendant près d'un an sur ce bloc pour lui donner sa forme actuelle (1977).

Le circuit de l'Ancien Vignoble sur la face sud du Langenberg et celui du Vallon des moulins, ouverts respectivement en 79 et 83 par Eugène HEINRICH et son équipe, rappellent quelques aspects de notre histoire et les activités exercées sur ces lieux dans un passé encore relativement récent.

Enfin sous l'impulsion de Claude HUBER, devenu président en 1984, la section se lance dans l'aménagement du parcours de santé en forêt communale de Saint-Hippolyte, près de la Maison Forestière du Teufelsloch. Conçu et réalisé avec l'aide de la municipalité et de l'O.N.F., ce parcours constitue peut-être la réalisation la plus importante du Club Vosgien à Saint-Hippolyte, au vu des moyens mis en oeuvre. Le président et sa jeune équipe eurent fort à faire, en effet, pour aménager le circuit, monter et mettre en place les 12 exercices proposés, soit au total quelques 600 heures de travaux bénévoles, sans compter le magnifique panneau d'information réalisé par le peintre de la section Rémy MEYBLUM.

Par ces différentes réalisations, le Club Vosgien de Saint-Hippolyte entend participer à l'effort touristique de notre cité. Les 50 kilomètres de sentiers que compte aujourd'hui notre réseau, constituent certainement une attraction non négligeable et un atout supplémentaire pour le tourisme local.

Marcher et favoriser la randonnée pédestre dans notre région, tel est donc l'objectif du Club Vosgien. De plus en plus de promeneurs cheminent sur les sentiers, car randonner ce n'est pas seulement mettre un pied devant l'autre, c'est communiquer avec la nature et découvrir, au rythme de ses pas, toutes les richesses de notre environnement.

Le Club Vosgien n'est pas un cercle restreint, réservé à des initiés, il vous invite au contraire, à partager avec ses membres, les joies et les plaisirs de la marche à pied.

Claude HUBER

Président de la section du Club
Vosgien de Saint-Hippolyte



Préparation du feu de la Bure (1987)

Composition du Comité :

Présidents d'honneur : Charles HUMBRECHT et
Gérard MEYER

Président : Claude HUBER

Vice-Président et
Inspecteur des sentiers : Eugène HEINRICH

Trésorier : Auguste MEYER

Trésorière - Adjointe : Dominique HUMBRECHT

Secrétaire : Annie HUBER

Responsable des sorties : Marlyse LACOM

Responsable des travaux : Adolphe NOBEL

Assesseurs : André HINSINGER
Jean BOMMENSATT
Léon FREYDT
Robert BIECHER
Hubert MEYER
Michel FRATTINI
Gérard MEYER
Jean-Claude BAGY
Jean KRUMB
Rémy MEYBLUM



Inauguration du Parcours de Santé
- 2 mai 1987 -

RESULTATS DU CONCOURS DE LA MAISON FLEURIE
1987

Maisons SANS Jardin

1. MEYER René/MUNSCH (Hôtel-Restaurant)
2. JEUDY André - 5 Rue de la Montée
3. HUMBRECHT Xavier/COLLAONE René - 15 Rue de la Montée
4. HUMBRECHT Charles (Hôtel-Restaurant)
5. FAHRER Armand - 24 Route du Vin
6. SONNTAG André - 3 Place de l'Hôtel de Ville
7. WEISS Richard - 7 Rue du Collège
8. BLEGER André - 63 Route du Vin
9. HAEN Rose - 19 Rue de la Montée
10. RAGOUB Lahoucine (Hôtel-Restaurant)
11. FAETIBOLT Jean - 7 Rue des Remparts
12. BLEGER René - 10 Rue Saint-Fulrade
13. HEYBERGER François - 14 Rue du Collège
14. JUCHERT Ignace Vve - 6 Rue du Collège
15. MERTZ Etienne - 19 Rue du Collège
16. WEYH Alfred - 6 Rue des Cigognes
17. LANGOLF Michel - 8 Rue de l'Ancien Abattoir
18. MEYER Marguerite - 9 Rue des Remparts
19. SIMMLER Maurice - 1 Place de l'Hôtel de Ville
20. WEISS Denise - 44 Route du Vin
21. SCHROEDER Alphonse - 5 Rue Charles Bléger
22. MULLER Marcel - 25 Rue Saint-Fulrade
23. GASSMANN Raymond - 7 Rue de l'Ancien Abattoir
24. LAMBERT Jean-Pierre - 38 Rue du Collège
25. MEYER Bertrand - 13 Rue Charles Bléger
26. BLEGER Henri - 2 Rue Saint-Fulrade
27. JAEGER Jean-Paul - 3 Rue de l'Ancien Abattoir
28. SCANDELLA Marguerite - 13 Rue des Cigognes
29. HUMBRECHT Camille - 12 Rue de la Montée
30. BLEGER Robert - 9 Rue de la Montée

Maisons AVEC Jardin

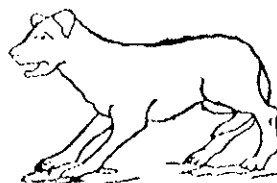
1. FRITSCH Bernard - 7 Rue du Général de Gaulle
2. BIRG Gilbert - 3 Rue du Général de Gaulle
3. GOLLENTZ Florence - 2 Rue Klein Forst
4. KOEBERLE Edmond - 2 Rue de la Gare
5. KNIEBIHLI André - 9 Rue du Général de Gaulle
6. OPPERMANN André - 16 Avenue de l'Europe
7. STERMANN Aloyse Vve - 12 Rue du Général de Gaulle
8. NOBEL Adolphe - 8 Rue Klein Forst
9. FOUQUET Patrick - 18 Avenue de l'Europe
10. BAGY René - 5 Place du Tilleul
11. KLEIN Raymond - 14 Rue de la 5ème D.B.
12. BUCHER-VOGEL Jean-Paul - 85 Route du Vin
13. EGELE Raymond - 20 Avenue de l'Europe
14. KOEBERLE Jean - 22 Route du Vin
15. BEVILACQUA Giulia - 12 Avenue de l'Europe
16. KOEBERLE Alphonse - 12 Rue de la 5ème D.B.
17. KUSTER Alphonse - 23 Avenue de l'Europe
18. HAEN Alphonse - 7 Rue du Général de Gaulle
19. MEYER Auguste - 110 Route du Vin
20. MEYER Gérard - 102 Route du Vin
21. ILTIS Jacques - Schlossreben
22. RAFFATH Claude - 3 Avenue de l'Europe
23. WACH Jean-Marie - 6 Rue de la Paix
24. DOCHTER Pierre - 7 Avenue de l'Europe
25. HERTFELDER Robert - 93 Route du Vin
26. KIENZEL Joseph - 6 Rue du Parc
27. VOGEL Charles - 4 Rue du Général de Gaulle
28. FONNE Eugène - 6 Rue Klein Forst
29. KOEBERLE Georges - 15 Rue du Général de Gaulle
30. MULLER Gérard - 6 Rue de la 5ème D.B.

Apprendre à lire ... aussi l'affaire des Parents

I. - Après trois années de classe maternelle, dont l'importance est capitale dans l'acquisition des prérequis nécessaires à l'apprentissage de la lecture (voir le dernier bulletin communal), les enfants entrent au cours préparatoire. Apprendre à lire, savoir lire, sera décisif pour l'avenir de l'enfant, car la lecture est indispensable pour réussir dans toutes les matières, même en calcul. En effet, comment résoudre les problèmes dont on ne saurait ni lire, ni comprendre l'énoncé ?

II. - Comment apprendre à lire ? Les nombreuses recherches et approches scientifiques sur la manière de lire ont abouti à différentes méthodes, qui ont succédé à celle que tous les parents ont connue ; la méthode du "b-a - ba" appelée aussi méthode analytique. Actuellement, la méthode, issue des toutes dernières recherches en la matière, est la méthode globale. La lecture y est présentée, tel un système idéographique, comme dans le chinois, qui, à chaque mot, fait correspondre un dessin différent. Ainsi, l'enfant doit mémoriser globalement le mot et l'idée que ce dernier fait naître dans son esprit.

le chien →



Il est scientifiquement prouvé que l'enfant pourrait, au cours de sa scolarité primaire, en retenir suffisamment pour acquérir une lecture idéovisuelle, sans oralisation. (Oraliser = transformer en sons). Il passerait ainsi directement de la vue d'une phrase, à l'idée qui s'en dégage, sans être obligé de la prononcer. Il est considéré comme acquis le principe que, savoir lire, c'est "lire des yeux" en attribuant directement un sens aux signes graphiques sans être obligé de les oraliser. Emettre, à haute voix, une suite de sons dont on ne saisit pas le sens, n'est pas lire.

III. - Ce que je crois : Je considère comme évident le principe sur "l'art de lire" présenté ci-dessus. Par quelle méthode je me propose d'y parvenir ? Sans m'engager à fond dans l'une ou l'autre, je retiendrai de chacune une partie. Au début de l'année, pendant quelques semaines, les enfants apprendront par coeur et globalement un certain nombre de mots (méthode globale pure). Le but est de donner à l'enfant un ensemble de mots qui me permettra d'éviter dans les leçons de lecture, la monotonie et la pauvreté tant reprochées, et à juste titre, à la méthode ancienne du "b-a - ba".

Ensuite commencera une étude systématique des différentes consonnes et des syllabes qui en découlent (méthode analytique) à partir d'un dessin ou d'une histoire, une phrase sera retenue, étudiée, découpée en mots que l'on mélangera en vue d'une reconstitution. Le corpus de mots déjà connus en sera enrichi; En plus, d'un mot de la phrase sera extraite une syllabe (ba) puis une consonne (b) qui sera étudiée systématiquement. Le bagage de mots acquis les premières semaines, permettra de présenter la syllabe et les mots dérivés dans des petits textes plus riches et plus intéressants pour les élèves. Afin d'éviter que la lecture répétitive, laborieuse, mais toutefois nécessaire, du cortège de mots liés à une syllabe ne dégoûte l'enfant de la lecture, cette activité ne devra pas être présentée sous l'étiquette "lecture" mais "déchiffrage".

Ce travail devra être systématique, exigeant en précision (ex : balle n'est pas ballon et auto n'est pas voiture") et répété jusqu'à ce que ce soit su par coeur. En revanche, la lecture des textes présentée sous l'étiquette "lecture" devra être agréable, en évitant les répétitions (maximum 2 fois) sauf si l'enfant y trouve plaisir. Il ne faudra pas interrompre l'enfant à chaque instant même s'il remplace le mot balle par ballon et ceci tant que le sens du texte est respecté. Je considère que l'enfant a compris le texte même s'il dit "balle" au lieu de "ballon" ou "père" au lieu de "papa". S'il reste accroché sur certains mots, les lui lire sans le laisser chercher trop longtemps. Très vite la bibliothèque leur sera ouverte pour qu'ils aient accès à d'autres textes qui seront lus avec les parents dans le même état d'esprit. Pourquoi ne pas aider parfois le jeune lecteur à faire quelques essais de lecture dans le journal ? Dans l'ensemble la lecture devra être présentée de façon globale. Il n'est pas mauvais que l'enfant à partir d'un repère (bri) devine un mot partiellement (brioche). Il pourra lire brioche, même s'il ne reconnaît que bri.

Je trouve en revanche très mauvais que chaque mot soit systématiquement découpé en syllabes sans avoir aucun droit à recouvrir à la mémoire et à la vision globale du mot. Et j'ai pu observer des enfants sérieusement ralentis dans leur apprentissage par la faute des parents qui les faisaient travailler de la sorte.

Ce sont des enfants souvent consciencieux qui font ce qu'on leur a montré, "ils entrent dans les mots, tête baissée, en les prenant à un bout et en les laissant à l'autre, en ne les voyant jamais en entier et en transformant chaque segment en sons". (Jean Foucambert)

Les parents doivent faire confiance dans la méthode de lecture choisie par l'instituteur et dans la compétence et l'expérience de ce dernier. Quant à l'instituteur, il ne pourra réussir que s'il peut s'appuyer sur l'aide et la coopération des parents par un travail régulier, fourni à la maison, dans l'esprit de la méthode.

Etienne SCHRANZ

P.S. : Il est vivement recommandé aux parents des enfants qui entrent au cours préparatoire de venir à la réunion qui leur sera proposée en début d'année scolaire.

o o o

Les sujets de tension se renouvelant sans cesse, vers la fin du 18^e siècle, Ribeauvillé proposa le partage des terres communes en 7 parts égales, mais exigea aussitôt un partage en proportion du nombre d'habitants des communes concernées. La protestation des 6 autres partenaires ne se fit naturellement pas attendre. Jusque là, tous les frais d'entretien des chemins, ponts etc... avaient été répartis en parts égales entre tous. Il n'y avait aucune raison qu'on se base sur le nombre d'habitants pour la partage du Ried. Tout le monde restant sur ses positions, ce n'est qu'après vingt ans de discussions, en 1808, malgré les protestations renouvelées de Ribeauvillé, qu'un décret impérial de Napoléon 1^{er}, ordonna la division en parts égales, situation maintenue depuis.

Les 100 hectares de terres attribuées à chaque commune furent dorénavant exploités à la guise de chacune. Comme il s'agissait en majeure partie de prés, et l'élevage et l'emploi des bêtes étant restés fort longtemps une des principales ressources des habitants, les terres furent réparties chaque année entre ceux-ci comme prés de fauche et, en automne, comme pâturages. Les bêtes, menées dans le Ried par des chemins encore dénommés aujourd'hui "Viehweg" (Chemin du bétail) y étaient gardées par des bergers choisis par les communes respectives, qui disposaient là-bas de grandes étables pour y loger et y mettre, en cas de nécessité, leurs protégés à l'abri.

En complément, voici quelques conditions de salaire de ces gardiens de bétail au siècle dernier :

En 1850, le gardien touchait 1,25 Fr. par cheval et 2 décalitres de céréales (orge). Il était responsable de chaque bête et devait présenter un cautionnaire.

En 1863, pour la période du 24 juin au 11 novembre, le vacher percevait 3 Frs par vache.

En 1890, par trimestre, la rémunération était de 50 centimes par vache, 20 centimes par mouton et 1 Fr. par cheval.

En 1893, le gardien était payé 4 marks par tête de bétail et un double-décalitre de céréales. On mettait gratuitement une parcelle à sa disposition personnelle.

Il était chargé de la vente du fumier ramassé dans le parc à bétail, et ce, au profit de la commune ; il lui était interdit d'accepter du bétail étranger et il devait tenir la liste exacte des bêtes gardées ; il avait à ramener au village, chaque matin, les chevaux ou les boeufs dont les propriétaires avaient besoin ; il était responsable de tout dommage arrivé au troupeau par sa faute. En raison du nombre de bêtes qui lui étaient souvent confiées, le travail du gardien - jusqu'à la St. Martin - n'était pas de tout repos !

Dernière remarque : Si l'on connaît tous les détails sur le partage des terres en 1808, on ignore totalement quand et comment les sept communes sont devenues propriétaires du territoire en question.

Adolphe NOBEL

(d'après une Chronique de l'Abbé Vendelin Meyblum ancien curé d'Orschwiller)

DIE GEMEINMARK (Das Ried)

Östlich von Saint-Hippolyte, zwischen den Waldungen von Sêlestat und dem Colmarer Ried, erstrecken sich 700 Hektar Wiesen, die den Gemeinden Ribeauvillé, Guémar, Ohnenheim, Elsenheim, Bergheim, Saint-Hippolyte und Orschwiller gehören. Seit vielen Jahrhunderten besteht dieses Gebiet unter dem Namen "Gemeinmark", oder "Ried". Die Benutzung durch die sieben Gemeinden geht mindestens zwei Jahrtausende zurück. Schon bevor die Römer ins Land kamen schlossen sich in der Rheinebene Einwohnergruppen zusammen, um gemeinschaftlich die in der Nähe ihrer Siedlung gelegenen Böden zu bebauen. Welches ist der Ursprung unserer Gemeinmark? Die glaubhafteste Erklärung finden wir in der Schenkung Karls des Grossen an Fulrad (im Jahr 774) durch welche die Klöster Saint-Hippolyte und Lièpvre Eigentümer der sogenannten "Marca Gasmaringa" (die Mark von Guemar) wurden. Die 700 Hektar Boden kamen alsdam unter den Schutz der Herren von Rappoltstein (Obermarkherren) und wurden als Gemeinmark von den sieben obengenannten Gemeinden bebaut, jahrhundertlang gemeinschaftlich.

Dies konnte natürlich nicht vollbracht werden, ohne dass strenge Verordnungen eingeführt aber auch von allen eingehalten wurden. Und die Markmeister, zwei für jede Gemeinde, hatten dafür zu sorgen, dass das ganze Jahr hindurch alles ordentlich ablief. Zu Pferd ritten sie oftmals die Grenzen der Mark ab, um die Marksteine zu kontrollieren, um den Zustand der Wege, der Wasserläufe, der Brücken zu prüfen, Bewässerung im Falle von Trockenheit vorzusehen. Sie waren es auch, die Klagen hervorbrachten gegen die Obermarkherren, die Herren von Rappoltstein, weil diese versuchten, sich Rechte anzueignen, die nichts zu tun hatten mit ihren Pflichten der Oberaufsicht. So bildeten Bergheim, St. Pilt und Orschwiller schon 1363 ein "Schutz- und Trutzbündnis" gegen die Herren, um gegen ungerechten Ansprüche zu kämpfen! Dann gab es auch Schwierigkeiten mit den einzelnen Gemeinden zu beseitigen. 1520 hatte Ohnenheim "fremdes Vieh" auf die Weiden gelassen, und musste büssen!

Jedes Jahr wurden die Einwohner der 7 Gemeinden zu "Schwörtagen" bestellt, an welchen die Markmeister, die Hirten "schwören" mussten, also vereidigt wurden. Bei diesen grossen Versammlungen auch alle Fragen des Allgemeinwohls besprochen, aber auch Diebstähle an Ernten, Vieh, Holz, Wildern, gebrandmarkt. 1594 hatten Missetäter zweimal "Pferrich und Hirtenhütte" von Elsenheim und Ohnenheim niedrigerissen und wurden schwer bestraft. Dass diese Rechtsaffären ernst genommen wurden beweist der Umstand, dass die Gemeinmark über einen eigenen Scharfrichter verfügte, der dafür zu sorgen hatte, mit spezieller Behandlung widerspenstigen Einwohnern den Gemeinschaftsgeist einzuprägen.

Jedoch gab es immer wieder Reibereien.

Um dieselben endgültig zu beseitigen wurde 1788 von Rappoltsweiler vorgeschlagen, die Mark einfach zu teilen, so, dass jedes Dorf auf seinem Teil Meister wäre. Aber Rappoltsweiler schlug ebenfalls vor, das Gebiet nach der Kopfzahl der Einwohner aufzuteilen, was natürlich bei den anderen Partnern heftigen Protest hervorrief, waren doch bis dahin alle Unkosten gleichmässig unter alle verteilt worden. So dauerte es noch 20 Jahre, bis 1808 ein kaiserliches Dekret von Napoléon Ier die Teilung der Gemeinmark in sieben gleiche Teile sanktionnierte, so wie sie heute noch besteht.

Von nun an verwaltete jede Gemeinde ihren Anteil von 100 Ha. Da es sich besonders um Wiesen handelte und die Viehzucht noch lange für viele ein Haupteinkommen bildete, wurden die Wiesen im Sommer gemäht und dienten im Herbst als Weiden. Die Tiere wurden dann über den sogenannten Viehweg ins Ried geführt, hatten dort ihre Hüter und Pferche und Stallungen.

Zusätzlich noch einige Angaben über Lohnverhältnisse der Hirten :

-1787 hatte Sankt Pilt einen Rosshirt und einen Ochsenhirt.

-1850, bezog der Hirte 1,25 Franc pro Pferd und 2 Décalitres "Moltzer und Geste". Er war haftbar für jedes Pferd und musste einen Bürgen stellen.

-1863 gab es pro Kuh 3 Fr, vom 24. Juni bis 11. November.

-1890 war der Lohn viertel jährlich 50 centimes für jedes Schaf, 1 Fr. für jedes Pferd, ausserdem 1/2 Sester Moltzer und Gerste.

-1893 erhielten die Hirten für jedes Stück Vieh 4 Mark und ein Sester Frucht. Sie bekamen ein Stück Feld zum Anpflanzen. Sie mussten aber den Mist vom Pferch für die Gemeinde versteigern, ein Verzeichnis ihrer Herde führen, dürften kein fremdes Vieh aufnehmen, mussten morgens Ochsen und Pferde heimbringen, wenn die Eigentümer es brauchten, waren für jeden selbstverschuldeten Schaden, oder durch das Vieh, haftbar. Das Vieh war bis zum Martinstag zu hüten.

Eine letzte Bemerkung : Über die Teilung der Gemeinmark (1808) weiss man genau Bescheid. -Wann und wie die sieben Gemeinden Eigentümer des Gebiets wurden ist geschichtlich nicht nachweisbar.

Adolphe NOBEL

(Nach Angaben aus der Chronik von Pfarrer Meyblum - Orschwiller)

HISTOIRE DE LA VITICULTURE EN ALSACE

1. - Epoque Romaine

L'influence de la viticulture Romaine est manifeste dans notre région. Après la conquête de la Gaule par Jules César et la mise sur pied d'un vaste empire qui s'étend de l'Espagne à la Mer Noire, les Romains s'installent dans ces nouveaux territoires. L'usage du vin fait partie de leurs habitudes alimentaires et la culture de la vigne suit de près la conquête. De nombreux bas relief (Malenheim et Rouffach attestent cette présence).

La culture de la vigne en territoire conquis prit d'ailleurs une telle extension que ces vins concurrencèrent ceux produits en Italie. A tel point qu'un édit impérial ordonna qu'on en arrache une partie.

2. - Invasions Germaniques

Les grandes invasions qui entraînent la chute de l'empire romain ravagent les vignobles mais ne les détruisent pas, la culture étant maintenue par les Gallo-Romains restés en place..

En 589, Grégoire de Tours, dans son histoire des Francs, parle de la condamnation au travail des vignes.

Charlemagne (742-814) encourage à son tour la viticulture, publie des lois destinées à protéger les nouveaux vignobles et se préoccupe de l'écoulement des vins.

3. - VIIe au VIIIe siècle

L'introduction du Christianisme et son développement donne au vin un rôle nouveau, celui d'être avec le pain un élément fondamental des pratiques religieuses.

L'Eglise et les couvents deviennent ainsi très rapidement des foyers de développement de la viticulture ainsi que de la production de bon vin.

Il est donc possible de dire que la vigne à Saint-Hippolyte est aussi ancienne que la création du couvent par Fulrade.

4. - XIIe siècle

Godefroy de Viterbo (proche de Barberousse) ne connaît pas de vignoble plus étendu que celui-ci.

5. - XVIe siècle

Philippe de Montaigne note dans son journal "des coteaux pleins de vignes, les plus belles et les mieux cultivées et en de telles étendues que les Gascons qui étaient là disaient ne jamais en avoir vu autant".

Ces vignes étaient : - propriétés de l'Eglise
des Seigneurs
des Bourgeois
des Viticulteurs

A cette époque on apprend également à connaître de mieux en mieux les façons culturales et les méthodes de vinification. De même, les premiers règlements apparaissent :

- interdiction d'ouiller
- de rajouter de l'eau de vie
- de mettre du sel, du soufre ou d'autres produits
- de le colorer

(Règlement de Colmar 1437)

"Les Vins doivent être purs, sans mélange, honnêtes et droits".

La plus grande partie des vins était fournie par des vignes ordinaires de rendement élevé. Mais il y a également des cépages nobles "vinum nobile" qui donnaient une espèce d'Edelzwicker.

A partir du XVIe siècle les cépages nobles prirent l'avantage.

| | |
|-----------------|------------------------------|
| Muscat dès | 1500 |
| Clevner (Pinot) | 1551 de même que le Traminer |
| Tokay | 1750 |
| Riesling | mentionné en 1644 |

(Chasselas et Sylvaner seulement au 19e siècle).

.../...

De même, il existe certains vins rouges de qualité auxquels quelques localités doivent leur réputation.

- Saint-Hippolyte au pied du Haut-Koenigsbourg
- Ottrott au pied du Mont Sainte-Odile
- Turckheim "Türkenblut"
- Rouffach

6. - XVIIe siècle

La guerre de 30 ans malmena terriblement le vignoble. Mais sitôt celle ci terminée, il y a une grande progression. A tel point que l'intendance française dut en limiter la plantation car celle-ci se faisait au détriment du blé.

7. - Révolution et Epoque Napoléonienne

Il y a augmentation des ventes à cause des mouvements de troupes. On estime la consommation de l'armée à 400 hl/jour.

A partir de 1850, apparition des maladies importées d'Amérique (Oïdium Mildiou) d'autant plus graves que les moyens de lutte étaient inexistants.

8. - Occupation Allemande de 1870

La situation du vignoble se dégrade car les marchés allemands ne s'ouvrirent pas aux Vins d'Alsace.

Il y a également des nouvelles maladies (Phylloxéra), ver de la grappe) qui causèrent d'énormes dégâts.

Les surfaces de 26.400 ha en 1870 passent à 23.300 en 1890.

.../...

La profession réagit par :

- la création d'instituts de recherches
- le changement des méthodes de cultures (palissage)
- la création de nouveaux cépages résistants aux maladies (hybrides)

9. - 1918

Concurrence avec les vins courants français et re-
conversion en vignoble de qualité.

Auguste KLEIN

Groupe des Jeunes Viticulteurs

Geschichte des Weinbaus im Elsass

1. - Römische Periode

Der Einfluss des römischen Weinbaus ist in unserer Gegend unbestreitbar. Nach der Eroberung Galliens durch Julius Caesar und der Gründung eines Reiches, das sich von Spanien bis zum Schwarzen Meer erstreckte, setzten sich die Römer in diesen neuen Gebieten fest. Der Gebrauch des Weines gehört zu ihren Ernährungsgewohnheiten und der Anbau der Reben folgte bald der Eroberung. (Zahlreiche Gebiete wie Marlenheim und Rouffach zeugen von dieser Anwesenheit). Die Kultur der Reben nahm in den eroberten Gebieten übrigens eine solche Ausdehnung, dass die erzeugten Weine denjenigen aus Italien Konkurrenz machten, so, dass auf kaiserlichen Befehl ein Teil ausgerissen werden musste.

2. - Germanischer Einfall

Die grossen Invasionen, welche den Sturz des römischen Reiches herbeiführen, verheeren die Rebberge, vernichten sie jedoch nicht, da der Anbau durch die auf der Stelle verbliebenen gallisch-Römer aufrechterhalten wird. Im Jahr 589 spricht Grégoire von Tours in seiner "Geschichte der Franken" von Verurteilungen zur Arbeit in den Reben.

Karl der Grosse (742-814) ermutigt seinerseits den Weinbau, erlässt Gesetze zum Schutz neuer Weinberge und sorgt für Absatz des Weines.

3. - 7. bis 8. Jahrhundert

Das Aufkommen des Christentums und seine Ausbreitung geben dem Wein einen neuen Wert, und zwar mit dem Brot ein Grundelement der religiösen Übungen zu sein. Kirchen und Klöster werden zu Förderern des Weinbaus und der Erzeugung guten Weins. Es ist somit anzunehmen, dass der Rebbau in Saint-Hippolyte so alt ist als die Gründung des Klosters durch Fulrad.

4. - Weitere Entwicklung

12. Jahrhundert - Gottfried von Witerbo (verwandt mit Barbarossa) behauptet, kein grösseres Weingebiet zu kennen als dieses.

16. Jahrhundert - Philippe de Montaigne spricht in seinem Tagebuch von "Hügeln voller Reben, die schönsten und best unterhaltenen, auf solch grossen Flächen, dass die Gaskoigner, die hier waren, behaupteten, noch nie so viele gesehen zu haben."

Diese Reben waren Eigentum der Kirsche,
- von Schlossherren,
- von Stadtbürgern,
- der Winzer

In dieser Zeit lernt man auch immer besser die Anbauarbeiten durchzuführen, sowie die Methoden für die Pflege des Weins. Ebenfalls werden die ersten Vorschriften erlassen :

Es ist verboten Wein nachzufüllen, Schnaps zuzusetzen, Salz, Schwefel oder sonstige Produkte beizugeben, zu färben !

(Anordnung der Stadt Colmar,
1437)

"Die Weine sollen rein sein, unvermischt, redlich und recht !"

Der Grösstteil der Weine wurde aus gewöhnlichen Reben erzeugt, solchen mit hohem Ertrag. Es gab jedoch auch Edelgewächse ("Vinum nobile"), die eine Art Edelzwicker ergaben.

Vom 16. Jahrhundert ab bekamen die Edelgewächse den Vorzug, so Muscat, ab 1500, Clevner (Pinot) (1551), sowie auch der Traminer ; Riesling wird 1644 vermerkt. (Chasselas und Sylvaner erst im 19. Jahrhundert).

Ebenfalls gibt es gewisse Qualitätsrotweine, denen einige Ortschaften ihren Ruf verdanken :

- Saint-Hippolyte, am Fusse des Haut-Koenigsbourg
- Ottrott, am Fusse des Odilienbergs
- Turkheim "Turkenblut"
- Rouffach

.../...

17. Jahrhundert - Durch den Dreissig-Jährigen Krieg wurde der Weinberg übel zugerichtet. Aber sobald dieser beendet war, stellten sich grosse Fortschritte ein, in dem Masse, dass die französische Aufsichtsbehörde die Anpflanzungen begrenzen musste, da dieselbe sich ungünstig auf die Weizenanpflanzung auswirkte.

5. - Revolution und Zeit Napoleons

Der Weinhandel nimmt zu, dies wegen der zahlreichen Truppenbewegungen. Schätzungsweise beträgt der tägliche Verbrauch der Armee 400 hl.

Gegen 1850 erscheinen aus Amerika eingeführte Krankheiten (Oïdium, Meltau...), die sich umso schlimmer auswirken als Bekämpfungsmittel unbekannt sind.

6. - Deutsche Besetzung 1870

Die Lage des Reblands verfällt, da die deutschen Märkte den Weinen aus dem Elsass nicht geöffnet sind. - Auch treten neue Schädlinge auf (Reblaus, Wurm), die ungeheure Schäden verursachen. - Die Anbauflächen von 26400 Ha (1870) gehen bis 1890 auf 22300 Ha zurück.

Die Winzer verteidigen sich durch Schaffung von Forschungsinstituten, Änderung der Arbeitsmethoden (Spalierbildung), Schaffung neuer, widerstandsfähiger Gewächse (Hybriden).

7. - 1918

Konkurrenz mit den innerfranzösischen Tischweinen und Umstellung auf Qualitätsweine.

Auguste KLEIN

Groupe des Jeunes Viticulteurs

- DEPLIANT TOURISTIQUE -

Dans une situation économique difficile, il est vital pour une entreprise ou un groupe d'entreprises de communiquer avec les consommateurs pour faire connaître ses produits.

Fort de cette constatation, le groupe des jeunes Vignerons de Saint-Hippolyte a décidé de mener une action publicitaire commune à l'ensemble des Viticulteurs du village.

Après de longues concertations sur la réalisation de ce projet, le G.D.J.V. a décidé la réalisation d'un dépliant **présentant** le village et l'originalité de ses vins.

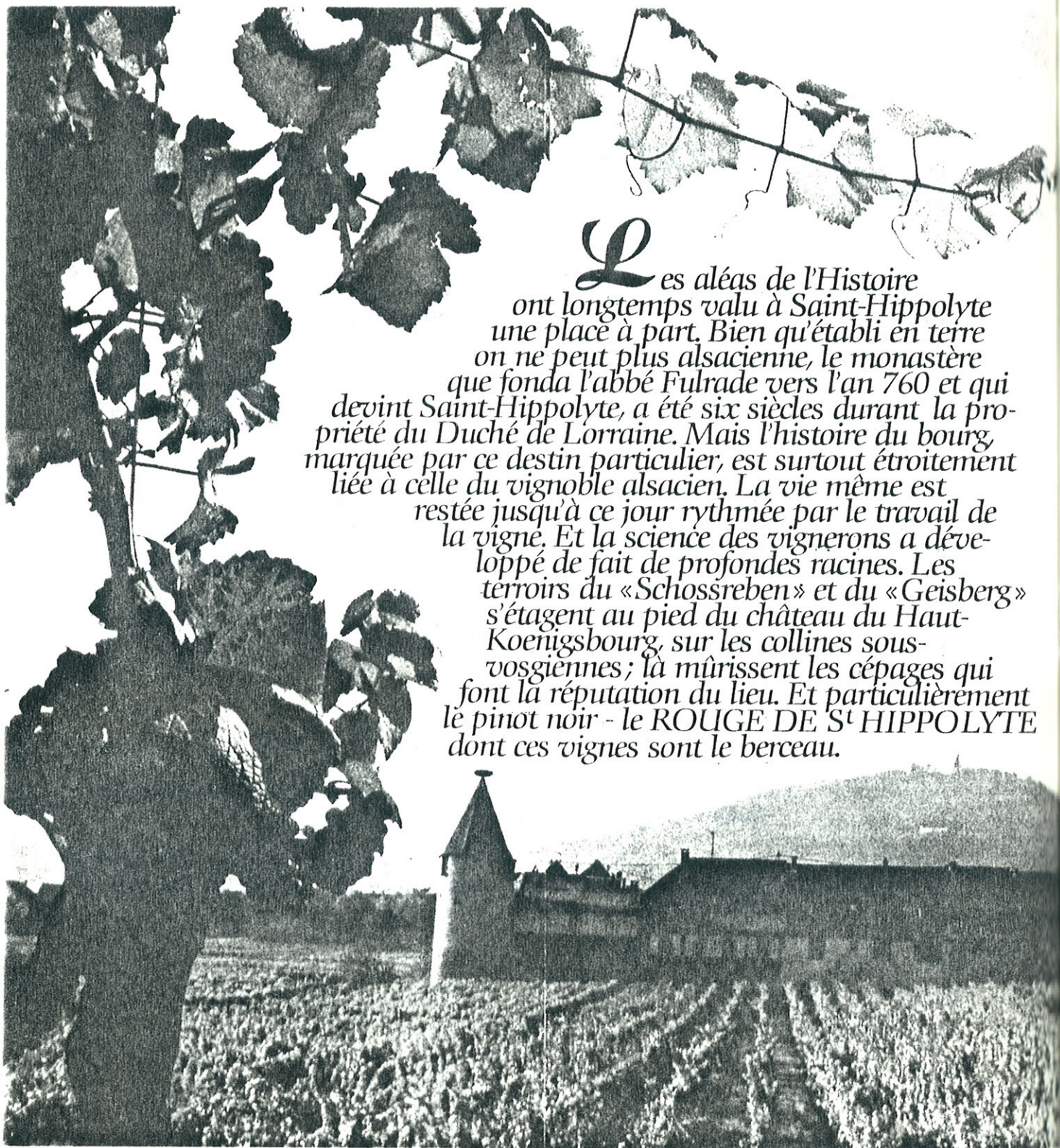
L'accent a été porté sur le Pinot Noir de Saint-Hippolyte qui a joui au cours des siècles écoulés d'une grande notoriété et inspiré nombre de Poètes, amateurs de bons vins.

Le dépliant se présente sous deux formes :

- l'une non personnalisée est destinée à être distribuée dans les Offices du Tourisme.
- l'autre dont la première page est différente selon les entreprises est destinée aux clients de ces dernières.

Auguste KLEIN

Groupe des Jeunes Vignerons
de Saint-Hippolyte



Les alés de l'Histoire ont longtemps valu à Saint-Hippolyte une place à part. Bien qu'établi en terre on ne peut plus alsacienne, le monastère que fonda l'abbé Fulrade vers l'an 760 et qui devint Saint-Hippolyte, a été six siècles durant la propriété du Duché de Lorraine. Mais l'histoire du bourg, marquée par ce destin particulier, est surtout étroitement liée à celle du vignoble alsacien. La vie même est restée jusqu'à ce jour rythmée par le travail de la vigne. Et la science des vigneronns a développé de fait de profondes racines. Les terroirs du «Schossreben» et du «Geisberg» s'étagent au pied du château du Haut-Koenigsbourg, sur les collines sous-vosgiennes; là mûrissent les cépages qui font la réputation du lieu. Et particulièrement le pinot noir - le ROUGE DE S^t HIPPOLYTE dont ces vignes sont le berceau.

Page intérieure
du dépliant touristique créé par
le G.J.V. de Saint-Hippolyte

LES HUILES USAGEES

En 1986, plus de la moitié des huiles usagées récupérables n'a pas été officiellement collectée en vue d'un recyclage. L'huile usagée est brûlée à la place du fuel, jetée dans la nature ou exportée sans contrôle.

On a récupéré, en Alsace, au courant de l'année 1985, 3.746 tonnes d'huiles usagées alors que les quantités récupérables étaient estimées, pour la même année, à 6.960 tonnes. De plus le rendement de la récupération a encore baissé : 2.819 tonnes pour 1986.

Sans doute, est-ce l'effondrement des prix qui pousse les individus à dévier la loi de 1975 organisant la récupération des huiles usagées. A la meilleure époque, l'huile usagée était payée 25 centimes le kilo. Ce prix est tombé à 5 centimes en juillet 1986, puis à 0,5 centime le mois suivant.

Tous les matériaux de récupération connaissent des baisses de prix qui découragent les efforts.

Néanmoins, le bon sens et le respect de chacun vis-à-vis de son entourage devraient convaincre du bien fondé de régénérer les huiles usagées. Trois litres d'huile usée produisent deux litres d'huile neuve (la facture pétrolière de la France se verrait un peu allégée). Outre le gâchis économique, existe le risque de disperser dans la nature des produits dangereux et toxiques. En effet, l'huile brûlée produit de la dioxine et, lorsque d'aucuns utilisent cette huile usagée pour le chauffage par exemple, ils ne peuvent ignorer les risques encourus.

Rappelons, ici, les points de collecte accessibles aux particuliers

COLMAR, Rue Curie (CORA) - avenue de la Foire aux Vins
(Ateliers Municipaux)

SELESTAT, Route de Colmar (MIGROS)

Ramasseurs agréés : Société pour le Ramassage et la Régénération
des Huiles Usagées (SRRHU), Mulhouse - Tél. :
89.44.14.05 . Strasbourg - Tél. : 88.44.22.75

EXPROPRIATION : la Commune gagne au Conseil d'Etat

Comme on se souvient, le Conseil Municipal de Saint-Hippolyte avait décidé, fin 1981, de procéder à l'extension de son lotissement Gross-Forst en y incluant les terrains situés de part et d'autre de la rue de la Chapelle. Pour ce faire, il a fallu recourir à l'expropriation de 40 ares de vignes appartenant aux époux Koeberlé Edmond, une transaction à l'amiable ayant échoué

Une enquête publique fut prescrite et menée à bien. Elle se solda par un avis favorable pour la Commune.

Le Ministre de l'Agriculture donna également son accord.

Par jugement du 15 mars 1982, le Juge de l'expropriation confia la propriété de ces vignes à la Commune.

Les époux Koeberlé, étant toujours opposés à ce projet, formèrent un pourvoi contre le P.O.S. (Plan d'occupation des sols) et un second contre l'expropriation.

Sur le POS, le Tribunal administratif de Strasbourg leur donna tort, dans son jugement du 5 juin 1984.

Par contre, ce même Tribunal estima que les terrains servant actuellement à l'aménagement des courts de tennis étaient constructibles. Fort de cette conviction, il donna raison au couple Koeberlé.

Saisi du litige, le Ministre de l'Intérieur confia cet épineux problème au Conseil d'Etat.

.../...

- suite -

Ce dernier, dans sa séance du 8 avril 1987, considéra que le Tribunal administratif avait eu tort d'assimiler les terrains des courts de tennis à des terrains à bâtir, sachant qu'au cours des vingt dernières années ils avaient été comblés en servant de dépôt d'ordures. Il annula le jugement du Tribunal administratif.

La Commune de Saint-Hippolyte a gagné, elle est à nouveau propriétaire incontestable des terrains du lotissement Gross-Forst.

A l'abri de ce jugement de dernier recours, les travaux de construction peuvent donc reprendre. La vente des lots continue...

oOo

OBJETS TROUVES

- deux clés de cadenas
- une paire de lunettes dame
- une trousse à outils pour moto

Les propriétaires peuvent retirer leurs biens au bureau de la Mairie, le matin.

oOo

REDACTION DU BULLETIN COMMUNAL

Nous remercions pour leur collaboration bénévole à ce bulletin :

- . Madame Appoline MEYER pour son récit sur la vie d'autrefois à Saint-Hippolyte ;
- . Monsieur Claude HUBER pour sa présentation du Club Vosgien ;
- . Monsieur Etienne SCHRANZ, auteur de l'article "Apprendre à lire ... " ;
- . Monsieur Adolphe NOBEL, auteur de l'article sur les terres communes du Ried et pour les nombreuses traductions ;
- . Monsieur Auguste KLEIN et le Groupe des Jeunes Vignerons pour l'article relatif à l'histoire de la Viticulture et au dépliant touristique ;
- . Monsieur le Docteur JOLLY, auteur de l'article consacré à l'environnement ;

et Monsieur Michel RAFFATH, stagiaire TUC, pour la frappe et le brochage du bulletin.

11

11

11